

# DU CAMP DU RÉCÉBÉDOU À LA GARE, UN PARCOURS DE MÉMOIRE

*Ici, dans cette gare de Portet Saint-Simon, en août 1942 plus de 900 juifs furent embarqués dans des convois à bestiaux pour rejoindre le camp de Drancy près de Paris avant d'être déportés au camp d'extermination d'Auschwitz.*



**A**vant de devenir un quartier résidentiel de la ville de Portet-sur-Garonne, le Récébédou est une cité ouvrière conçue en 1939 pour accueillir les travailleurs de la poudrerie. A peine construite, sans même être habitée, cette cité jardin est transformée en centre d'accueil pour les réfugiés républicains espagnols chassés par le régime franquiste puis les réfugiés de l'exode qui ne peuvent plus regagner leur pays.

En février 1941, la préfecture de la Haute-Garonne récupère le camp pour en faire officiellement un camp-hôpital, prévu pour 1400 personnes. Un autre est créé à Noé. La plupart des internés sont des juifs allemands expulsés par les nazis du sud-Ouest du Reich. Ils sont rassemblés dans ce camp par les forces de l'ordre de la France non occupée. La loi française du 4 octobre 1940 permet sur tout le territoire l'internement par le Préfet des « étrangers de race juive » : « *Nous, Maréchal de France, chef de l'Etat français, le Conseil des Ministres entendu, décrétons : Art. 1er. – Les ressortissants étrangers de race juive pourront, à dater de la promulgation de la présente loi, être internés dans les camps spéciaux par décision du préfet du département de leur résidence.* »

Le régime de Vichy, soucieux de rassurer l'opinion publique émue des conditions d'internement, décide de faire du Récébédou un « camp vitrine » qui sera visité par des journalistes américains et ouvert aux associations caritatives. Les efforts de propagande du régime ne durent pas. Les conditions de survie au sein du camp sont très éprouvantes : manque de nourriture, d'hygiène, de soins.

En 1942, la participation du gouvernement de Vichy à la solution finale est organisée. En août 1942, les internés

juifs des camps de Noé et du Récébédou à Portet sont conduits à la gare de Portet. Ils quittent la France pour être déportés. La plupart d'entre eux ne reviendront jamais. Les témoignages de visiteurs ou bénévoles comme Laurette Alexis Monet, le courage d'anonymes comme la jeune Marianne Cohn, qui réussirent à sauver des enfants du camp avant la déportation, la résistance du Curé de Portet, l'Abbé Jean Gertgen, parviennent à faire parler de la réalité du camp.

La voix forte de l'archevêque de Toulouse, le cardinal Saliège dénonçant dans une lettre lue dans toutes les églises du département « *dans notre diocèse des scènes d'épouvante ont eu lieu* » emporte la décision de fermeture du camp du Récébédou en septembre 1942.

## LE SOUVENIR DE CETTE PÉRIODE EST INSCRIT EN PLUSIEURS ENDROITS DE PORTET :

- Au Musée de la Mémoire situé au quartier du Récébédou, inauguré le 6 février 2003
- Avec l'avenue du Cardinal Saliège
- Au sein du cimetière israélite où se trouve le Mémorial des Déportés
- Avec la stèle commémorative de la gare inaugurée en janvier 1991
- Avec ce texte de mémoire, inauguré à la gare le 12 octobre 2014



UNE VILLE  
POUR TOUS

MAIRIE de  
**PORTET**  
SUR  
GARONNE